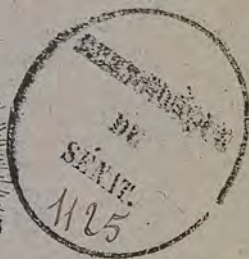


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

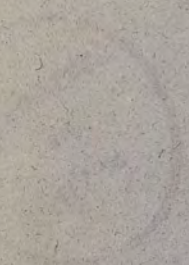


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVUE ET CORRIGE



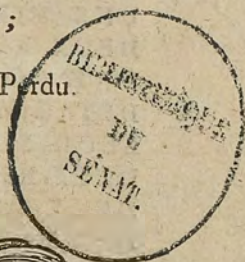
LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF

L'OFFICE DU MORT,
OU
LE MARIAGE
DU
BAS CLERGÉ DE FRANCE,
COMÉDIE,

*En trois Actes & en Prose, dans le genre
du Théâtre Espagnol;*

Par l'Hermite du Mont-Perdu.



Mai, 1790.

Note de l'Éditeur.

La Préface est en tête d'une autre pièce tout aussi originale, mais plus piquante & plus gaie ; intitulée : *les nouveaux origènes , ou le mariage du haut Clergé* , qui forme une suite de celle-ci , & qui paroîtra le même jour.

A C T E U R S.

TROUPE DE FEMMES.
LEUR COMMANDANTE.
LEUR DOYENNE.
LA VEUVE GUILHOT.
SA FILLE.
UNE VILLAGEOISE.
DEUX RELIGIEUSES.
UNE COURTISANNE.
DÉTACHEMENT DE GARDES.
LEUR SERGENT.
DEUX PELERINS , l'un vieux , l'autre jeune.
DEUX MOINES MENDIANS.
DES ENFANS TROUVÉS.
UN MINISTRE PROTESTANT.
UN RABIN JUIF.
TROUPE DE COMÉDIENS.
UN VIEUX GENTILHOMME , père de
deux Religieuses.
LE PASTEUR ou le curé de la paroisse du défunt.
UN HABITUÉ , de la même Paroisse.
LE SACRISTAIN.

La scène est dans un des grands fauxbourgs de Paris.

L'OFFICE DU MORT, OU LE MARIAGE DU BAS CLERGÉ.

*Comédie en trois Actes & en prose , dans le genre
du théâtre Espagnol.*

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Le théâtre représente le corridor d'un de ces gréniers ;
ou remises à rez-de-chaussée où s'entassent les pauvres.
On voit sur le fond , près de la porte du grénier , le cer-
cueil du pauvre Guiloth.)

INTERLOCUTEURS. La Doyenne & la Commandante.

LA DOYENNE.

LE pauvre laborieux est l'homme par excel-
lence. Guilhot étoit père de plusieurs enfans : il
les a alimentés , chauffés , vêtus jusqu'à la der-

A 2

nière heure. Encore quelques jours de vie & de forces, il laissoit des vrais citoyens.

LA COMMANDANTE.

Les garçons pourront bien se tirer d'affaires : on exercera leurs bras. Mais la veuve ! mais les filles ! malheureuses que nous sommes ! si dans nos halles il ne se trouve un fort qui ne craigne pas l'embarras d'une femme, il nous faut être voleuses ou courtisannes.

LA DOYENNE.

Les tems vont changer. L'homme recouvrant sa dignité deviendra juste, aimant, généreux : il nous rendra l'aiguille, la navette, les soins domestiques, sa protection, celle de la nature.... Ah ! si le roi labouroit un coin de ses parcs ! si le fuseau tournoit une fois dans les mains de notre auguste souveraine !.... Cet exemple créeroit soudain l'honneur d'être utile, nous prescrirait à tous nos destinations.

LA COMMANDANTE.

Quel couple précieux ! comme ils brillent déjà de la majesté naissante de leurs peuples ! comme ils intéressent par leurs vertus, par le desir, le soin de notre félicité !.... Mais vois encore le travers de l'opinion sur notre sexe ? Le détracteur, l'unique détracteur de Louis XVI, est devenu

l'exécution de l'Europe ; il en est cent pour Antoinette , & le sourire de la malignité les accueille....

LA DOYENNE.

C'est l'histoire de tous les règnes. On plaint l'épouse délaissée : on accuse celle qu'on ne peut plaindre , qu'on désespère de plaindre. On permet le luxe , les prodigalités des maîtresses : on ne pardonne pas la magnificence des reines.... Au vrai , qu'est-ce à dire ? Ah ! qu'elle file une fois , qu'elle surveille ses entours , qu'elle caresse le nouvel Henri , que son cœur le rechauffe de la chaleur de tous les nôtres , & qu'elle fasse , qu'elle fasse tous les ans un prince pour les François !

LA COMMANDANTE.

A la bonne heure ! mais que ces petits princes ne soient pas aristocrates..... c'est bien assez de leurs oncles.....

LA DOYENNE.

Que parles-tu d'aristocrates ? Les princes furent séduits par des ministres pervers , qui leur prodiguoient les graces , qui fournissoient à leurs plaisirs ; mais vois leurs sacrifices , mais vois leur long exil !... Les aristocrates , les coupables aristocrates sont les deux corps puissans , qui , tandis que tout

vole au secours de l'état , que tout concourt à la régénération de l'état , défendent opiniâtrement , l'un des droits dangereux , l'autre des richesses scandaleuses... Ces aristocrates-là mériteroient une correction....

LA COMMANDANTE.

Ils méritent bien plus : ils sont inutiles , ou plutôt ils ne sont bons qu'à mal faire. Je croirois que les calotins sont les détracteurs cachés de notre reine : s'ils ne peuvent nous séduire ils nous déchirent. Je croirois que les douze gros membres de l'autre corps sont les fauteurs de nos troubles : de tous les tems il n'a vécu , ne s'est conservé , n'a prospéré que dans le désordre.... Détruisons , détruisons cette odieuse aristocratie , débarrassons en le roi & la nation....

LA DOYENNE.

On nous dénonce nous-mêmes , comme coupables. Nous désirions la liberté , un ministre honnête homme , la présence & la garde des rois. — On nous accorderoit tout , nous avons , dit-on , tout arraché..... S'il faut des nouvelles expiations , tâchons qu'elles soient douces , qu'on nous pardonne les premières.

SCÈNE II.

Les mêmes interlocutrices, & une troisième femme.

LA TROISIÈME FEMME.

Le voilà donc le pauvre Guilhot !... résigné dans la plus triste indigence, il a vécu sans pension, il est mort sans bruit !... & les apôtres du dénuement bouleversent ciel & terre, parce qu'on veut les réduire à la pension !...

LA DOYENNE.

Il faut pourtant qu'ils y viennent, & encore qu'ils la gagnent... Le miel de l'abeille ne sera plus la proie du frêlon stérile ; le travail seul fera désormais la propriété.

LA COMMANDANTE.

Quels vampires ! ils possèdent d'énormes domaines que la terreur arracha de nos foibles ancêtres : nos champs, nos prairies, nos animaux leur donnent une partie de leurs dépouilles, de leurs chairs ; & nous ne pouvons naître, nous marier, mourir sans leur payer un autre tribut ; & ils ne prétent l'oreille, ne remuent la langue ou le doigt, si des gros écus ne les sollicitent ; Quels vampires !... Guilhot n'avoit rien, ne pouvoit rien laisser pour sa dernière cérémonie : je

gagerois qu'on l'oubliera, ou qu'on ne l'emportera pas seul & de jour pour le grand trou.

LA TROISIÈME FEMME.

Tu perdrois. L'habitué en veut à la fille : le pasteur n'a pas oublié la mère. Tiens pour certain que l'office du mort sera gratuit & solennel.

LA COMMANDANTE. (*bas à la Doyenne.*)

Qu'entends-je ! il faut éclaircir la chose. Allez un peu fonder la veuve : de mon côté je surveillerai les lévites.

(La Doyenne entre dans la partie du grénier où est la famille du défunt.)

SCÈNE III.

Les deux interlocutrices restantes, & deux Pèlerins.

LE VIEUX PÉLERIN.

Guilhot avoit été à St. Jacques : nous venons assister à son enterrement. N'a pas qui veut pareil honneur.

LA COMMANDANTE.

Ce fera peut-être le seul qu'on lui rendra ; il ne peut payer un *requiem*, ni le son d'une cloche.

LE VIEUX PÉLERIN.

Il n'a pas besoin de passe-port : les routes céles-

D U M O R T.

tes sont applanies pour un pèlerin. Cependant il faut qu'on le mette en terre dans toutes les formes : nos coquilles , nos bourdons en font une loi sacrée , & cette respectable dépouille est le seul salaire du célébrant... Ah ! Guilhot , Guilhot ! si tu nous avois cru , tu viendrois encore tous les ans avec nous croquer les poules des environs de Rome !... Des contributions levées sur ce territoire donnent une santé , une vigueur !... Mes belles dames ? faites avec nous le voyage de Lorette ? vous reviendrez avec l'embonpoint , la fraîcheur de nos Madones.

LA TROISIEME FEMME. (*à demi voix
à la Commandante.*)

J'entrevois que ces volereaux pourront nous aider contre les grands pillards ?

LA C O M M A N D A N T E.

Cela n'est pas douteux. Quand il n'y eut plus de nouveau butin à faire , les Romains se déchirèrent pour le partage de l'ancien.

LE J E U N E P É L E R I N.

Vous parlez de butin , mes belles dames ; si vous voyiez celui que nos saints ont conquis dans les pays parfaitement chrétiens , où l'on tord le cou aux philosophes ! quels trésors que ceux du Pilar , de Lorette & de St. Jacques ! les indulgen-

ces distribuées en échange sont.... moins tentatives....

LA TROISIEME FEMME, (*riant.*)

Et les poules sans doute aussi !

LA COMMANDANTE.

Pourquoi ces châffes , ces consoles , ces lingots ne font-ils pas en France ! quel plaisir de les frapper en louis , ou en écus ! comme les antiques saints , plus vénérables sous la pierre ou le bois , applaudiroient de nous voir ne laisser aux nouveaux que les indulgences , l'enfer & la banqueroute !.... (*voyant entrer des moines*) ; mais qu'est-ce que ceci ? Des moines dans le grenier du pauvre !...

SCÈNE IV.

Mêmes interlocuteurs , & deux moines mendiants.

UN DES MOINES.

Nous ne glanons que des épigrammes chez le riche qui nous suppose l'opulence de nos heureux confrères , & l'hypocrisie de la mendicité. Le pauvre , au contraire , nous respecte , sent nos besoins , nous aide à vivre , nous facilite même la douce satisfaction de la bienfaisance.... Vingt pauvres se sont réunis pour faire un écu : nous

le portons à la veuve Guilhot.... Que des moines jeûnent : c'est leur règle. Que la veuve & l'orphelin mangent : c'est la loi de l'évangile...

LA COMMANDANTE. (*s'inclinant.*)

Je reconnois le ministre qui catéchise , qui supplée ceux des campagnes , qui délivre les captifs , qui distrait ou fortifie contre les barbares tourmens infligés par les lois. Que n'êtes-vous le chef de quelque ordre bien renté , grand prélat , ou pasteur de nos villes.

LE MOINE.

Je deviendrois fainéant , hautain & dur. Les richesses , les rangs corrompent. C'est encore un principe évangélique.

LE VIEUX PÉLERIN. (*à demie voix.*)

Par mon bourdon , il n'a pas tort. Pour être toujours vertueux il faut demeurer pèlerin. Or les gros clercs ne vont jamais à St. Jacques , pas même en carrosse ? Or , ils ont des distinctions particulières , des croix , des robes plus ou moins brillantes , & les vrais pèlerins sont égaux entre eux , portent tous des coquilles semblables. Or.... (*haussant un peu la voix , & se tournant vers les moines*) charitables pères : nous repar-tons dès demain pour la Galice. Voudriez-vous jeûner un jour de plus , & donner aux voyageurs

pieux leur part des deniers de la veuve & de l'orphelin ?...

LE MOINE.

Le denier de la veuve pour le voyageur pieux : le baume de l'infirme pour le mendiant valide : fixez-vous & travaillez : voilà la vraie dévotion. Le vagabond ne trouve Dieu nulle part : il n'y a pas de providence pour l'homme oisif... Restez : nous jeûnerons pour vous nourrir, en attendant que vous ayez du travail qui vous nourrisse.

LE VIEUX PÉLERIN. (*à part.*)

Il a fait sa propre apologie, (*haut*) je travaillerai, je travaillerai; cependant jamais je n'oublierai pas les poules des environs de Rome.

LE JEUNE PÉLERIN.

Ni moi les indulgences.

LA COMMANDANTE.

Ni moi les trésors du Pilar & de Lorette, que ne font-ils en France, que ne font-ils en France !

SCÈNE V.

Les mêmes interlocuteurs & des Gardes-Françaises.

LE SERGENT DES GARDES.

Guilhot étoit au siège de la Bastille, à l'immortel siège de la Bastille ; nous portons des

trophées patriotiques & religieux sur son cercueil... Il va en finissant ces mots, placer sur le cercueil le rosaire d'une dévote, des bulles, les calottes de quelques cardinaux, & la grande, manche des confesseurs des ministres & des rois, (*puis revenant*) ; mais quels nouveaux orages agitent aujourd'hui le vaisseau de la liberté, s'efforcent de le submerger ! Faut-il donc encore des combats !... Haut les armes, camarades, soldats de la nation, haut les armes ! que la foudre tombe sur les tirans qui veulent nous précipiter du ciel, si nous ne leur laissons l'empire de la terre !... Haut les armes, camarades, ronflez redoutables canons !

(A ce bruit arrivent une foule d'autres femmes qui applaudissent aux gardes, les embrassent, les caressent, & témoignent la même résolution.)

SCÈNE VI.

Les mêmes, la troupe des femmes.

LES AUTRES GARDES.

Haut les armes, camarades, ronflez redoutables canons !

LE VIEUX PÉLERIN. (*souriant.*)

Il vous suffit du son des trompettes pour réduire en poudre la nouvelle Jérico. Le clergé est bien

foible, certainement bien foible. Le beau sexe l'a abandonné. Voilà (*indiquant les moines*) le seul rempart qu'on ne croit pas tout-à-fait en ruine.

PLUSIEURS FEMMES A LA FOIS.

A l'ordre, pèlerin, à l'ordre! respect pour les dames! plus d'équivoques en France, pas même en chaire, pas même à l'académie, pas même dans nos halles! Frères quêteurs, donnez la discipline au pèlerin!

LE SERGENT DES GARDES.

Ils la méritent eux-mêmes: il y avoit des pèlerins au siège de la Bastille, & pas un moine, pas un clerc. Que faisois-tu, Frappard, lors du siège de la Bastille?

LE MOINE.

Je priois Dieu qu'il vous donnât la victoire.

LE SERGENT DES GARDES.

Désormais prie le qu'il nous donne d'abondantes moissons. Du reste qu'il nous laisse faire... Des François, des soldats de la nation iront, s'il le faut, à ta barbe, & malgré tous vos clercs, escalader l'enfer, enlever le vieux satan du fin fonds de la noire Bastille, où vous l'avez mis...

LE VIEUX PÉLERIN. (*riant.*)

Si vous l'en tirez, il n'est pas besoin de le lâ-

cher dans les couvens. Ces bons pères ont des prieurs, & la loi du célibat. Les nonettes ont de plus une clôture formelle, & un feu, un feu...

QUELQUES FEMMES.

A l'ordre, pèlerin, à l'ordre !

LA COMMANDANTE.

Il y est cette fois à l'ordre, le pèlerin, il y est. Plus de couvent, plus de moines, plus de célibat : c'est sa motion sans équivoque. Eh ! (*voyant venir les enfans trouvés*) les voici les fruits du célibat ! comme ils accusent !

(Les moines laissent leur aumône entre les mains des femmes, & s'en vont faire une nouvelle tournée.)

SCÈNE VII.

Les interlocuteurs restans, & les Enfans trouvés.

UN DES ENFANS TROUVÉS.

Oui, tout en nous accuse vos cruelles institutions, & c'est notre défenseur naturel, c'est le clergé qui nous avilit, lorsqu'il devrait nous relever ; c'est le clergé qui nous opprime, lorsqu'il devrait nous soulager.... Ah ! gardez-vous de lui laisser ces richesses, dont la première part nous étoit destinée ! Ces gens à grosses rentes n'ont jamais de superflu, & les aumônes même qu'on leur donne à répandre, ils ne les dispensent qu'à

des superbes fainéans , qu'on appelle pauvres hon-
teux.

LE VIEUX PÉLERIN , (*riant.*)

Il a raison mon petit frère , il a raison. Point de sonnerie quand on nous baptise , & l'on ne voit sur le registre , & l'on n'entend autour de soi que l'indigeste mot de clandestin. Jamais je ne suis revenu au catéchisme depuis le jour , que ne me trouvant pas sans doute la ressemblance , mon pasteur me demanda vingt fois qui m'avoit créé & mis au monde ?... Il a raison encore , le petit frère , il a raison. Quand on est Monseigneur , on a des neveux , ou une couvée privilégiée qu'il faut enrichir , (*voyant les femmes prêtes à crier à l'ordre*) Oui , une couvée ; & pourquoi pas , dès qu'un clerc doit rapporter d'autres certificats que le registre de baptême ?....

LES FEMMES A LA FOIS.

A l'ordre , pélerin , à l'ordre !

LA COMMANDANTE.

Il y est encore le pélerin , à l'ordre. Il relève la bizarre contradiction du célibat ecclésiastique.... Mais je vois qu'on va rendre le dernier devoir au défunt : songeons d'abord à lui ; allons pleurer avec la veuve.

LE

LE SERGENT DES GARDES:

Point de larmes sur le cercueil d'un homme qui s'est trouvé au siège de la Bastille, point de larmes ! seulement n'oubliez pas les trophées.

(Les femmes filent vers la partie du grenier où est la famille du défunt , & les Enfans Trouvés se rangent autour du cercueil.)

SCÈNE VIII.

Les Gardes & les Pèlerins,

LE VIEUX PÉLERIN (*aux gardes.*)

Vous devez être altérés. En attendant que nous puissions remplir nos gourdes dans les celliers de Citeaux , en voulez-vous un verre du cabaret voisin ?

LE SERGENT DES GARDES.

Les soldats de la nation ne boivent pas , tandis que le peuple a faim. Viens nous voir écraser des grains , convoier des farines , surveiller leur partage , cela te défalterera...

LE VIEUX PÉLERIN , (*à son compagnon.*)

Allons voir plutôt ce qui se fait dans un bon réfectoire : ne perdons pas la tête.

Fin du premier Acte.

SECOND ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMMANDANTE, (*seule.*)

Les espions permis en bonne police sont l'œil, l'oreille & l'esprit des chefs. La doyenne a fait sa découverte : je ferai la mienne... Tout amoureux a son confident, & le sacristain est le confident naturel de l'habitué.... Ils vont venir, il leur échappera quelque mot.... Ils viennent : écoutons.

(Elle se retire à l'obscurité dans un coin du coridor.)

SCÈNE II.

La Commandante aux écoutes, l'Habitué, le Sacristain.

L' H A B I T U É, (*s'arrêtant après avoir fait quelques pas.*)

Sans argent point d'enterrement ! & c'est moi qui suis chargé de l'annoncer, Je ferai couler les larmes de l'orpheline, moi qui voudrais les essuyer, moi qui comptois les essuyer ? Non, je ne puis la remplir, je ne la remplirai jamais cette scandaleuse & dure commission !

LE SACRISTAIN.

Pourquoi diable aussi Guilhot n'a-t-il pas été mourir à l'hôpital ? Pourquoi lui a-t-on donné un coffre à lui ? Le bon Parisien n'oublie pas l'hôpital. Rien de plus rare à Paris que le luxe d'un coffre. Mort, veuve, enfans, sont bien peu économes : ils ont tort, réellement tort... Pour la perite c'est un met d'archevêque : une fois brillantée elle vous vaudra d'excellens bénéfices ; mais c'est du fruit un peu verd, & nosseigneurs..... Savez-vous qu'on dit que bientôt nosseigneurs n'auront pas de quoi entretenir des valets, des chevaux !...

L' HABITUÉ.

Eh ! plut à Dieu qu'il n'y eut pas de nosseigneurs. L'habitué, le ministre qui travaillent auroient de quoi vivre, pourroient soulager l'orphelin. Il n'y auroit plus d'hôpital... qu'il est dur, qu'il est dur, le riche pasteur qui m'envoye !...

LE SACRISTAIN.

Les enterremens forment tout son casuel. Plus de mariage : presque pas de baptême. Voulez-vous qu'il perde quatre-vingt mille livres de rente ? Où seroit le courage de refuser un évêché !...

L' HABITUÉ, (*avec douceur.*)

Aurois-tu quelqu'argent ?

LE SACRISTAIN.

Bon , de l'argent ? Un rat d'église de l'argent ? Aujourd'hui de l'argent ?.... Nosseigneurs eux-mêmes n'ont pas une maille , & dans ce moment de crise si décisif pour eux , le faiseur de leurs mandemens s'est enrhumé à crédit... Tout ce que je puis , c'est de relâcher mes droits...

L' H A B I T U É , (*vivement.*)

J'accepte ; viens , & pour payer ceux du riche pasteur , allons vendre la dernière chemise qui me reste...

LE SACRISTAIN , (*ouvrant de grands yeux , & levant l'épaul.*)

Vous extravaguez , sur mon ame , vous extravaguez !... Et cela pour un enfant , que le premier venu vous soufflera....

L' H A B I T U É.

C'est pour éviter que le premier venu ne la souffle ; c'est pour tâcher qu'elle soit honnête fille ... Que ne puis-je en faire ma femme ! que ne m'est-il permis d'avoir une femme ! vœux barbares , qui nous tourmentent ou nous vitient...

LE SACRISTAIN.

Oh ! vous extravaguez , je le répète , vous extravaguez !... regretter le fardreau d'une femme ,

& détester des vœux qui jettent dans vos bras, ou en rejettent, quand vous voulez, toutes celles d'autrui ? oubliez-vous comme on fait pour les bénéfices ? On en accumule autant qu'on peut : on les jouit tous, sans songer au propriétaire, sans s'embarrasser de l'usufruit successeur : on se défait de ceux qu'on a épuisés ou qui sont à charge..... même règle à l'égard des femmes. Qu'avez-vous donc à vous plaindre, où est le tourment de vos vœux ?

L' H A B I T U É.

Il seroit pour moi dans la facilité dont tu parles...
Mais trêve de réflexions : courons faire de l'argent.

SCÈNE III.

Les mêmes, la Commandante.

LA COMMANDANTE. (*s'avancant & arrêtant*

l'habitué.)

Il n'est pas nécessaire : nous y pourvoirons. Dans peu vous aurez aussi des chemises, du pain pour vous & pour les pauvres..... (*élevant la voix*)... à moi, compagnes !...

La Doyenne, les autres femmes & les enfans trouvés viennent d'un côté, & les Pèlerins rentrent de l'autre. Les Pèlerins ont leurs besaces garnies.

B 3

SCÈNE IV.

Même interlocuteurs, les femmes, les enfans trouvés,
& les Pèlerins.

LA COMMANDANTE.

Je l'avait prédit. Point d'office pour le mort, si l'on ne paie le Pasteur... Et pour procurer cet odieux salaire, l'honnête Ministre que voilà, alloit se dépouiller.... que ferons-nous? Quel parti prendre?

L'ENFANT TROUVÉ.

Parmi les dispensateurs de la providence, les habitués nous la font au moins sentir; ils nous instruisent, ils nous consolent. Pauvres eux-mêmes, ils s'attendrissent sur les pauvres.... allons punir le Ministre avide, & proclamer à sa place le Ministre charitable.....

QUELQUES FEMMES, (*après un moment de silence.*)

Allons, allons punir le Ministre avide, & proclamer le Ministre charitable! partons, partons....

L'HABITUÉ, (*se jettant aux genoux de la commandante.*)

Plutôt, plutôt immolez moi....

LA COMANDANTE, (*lui repliquant, puis
parlant au sacristain.*)

Entrez consoler l'orphéline, & ne répliquez pas.... (*l'Habitué confus obéit*).... Toi, viens nous donner la corde de tes cloches....

LA DOYENNE, (*effrayée*)

Arrêtez... encore une foi que les expiations soient douces... le crime du Pasteur est celui des circonstances, il n'a d'autre traitement que son casuel....

LE VIEUX PÉLERIN, (*riant & entre
ouvrant ses besaces.*)

C'est vrai, c'est vrai. Son seul tort est de ne pas savoir distinguer entre la poule éthique, & la poule grasse. J'auroit jeté gratis de l'eau bénite sur un Picpuce; mais en trouffant dans son duvet un Bernardin expirant d'indigestion, j'ai cru pouvoir me nantir des restes de son déjeuné.... (*Il s'assied à terre, vide ses besaces, étale une dinde aux truffes, un gros pâté, des massépains, & plusieurs bouteilles de vin étiquetée*).... Chose très inutile pour les morts, & qui peut restaurer les vivans... Mangeons; puis nous délibérerons sur les circonstances.

L'ENFANT TROUVÉ.

Délibérer! délibérer!.... Ils sont dans l'abondance, & nous mourons de faim.

L'OFFICE

LA COMMANDANTE.

Nous mourons de faim, & nous délibérons!...

LA DOYENNE.

Modérons-nous, modérons-nous...

LE VIEUX PÉLERIN.

Mangeons, c'est l'ordre du moment, & dans tous les cas la question préalable qu'on admet sans difficulté...

Moment de silence, pendant lequel le Sacristain revenu de son effroi manie & flaire une des bouteilles, & se dit tout bas:

Quel aubaine! qu'il est doux d'être Sacristain chez des Moines!

LE VIEUX PÉLERIN, (*arrachant la bouteille au Sacristain.*)

Ce ne sont pas les burettes de ta paroisse; va scélérat, va nous chercher les morceaux de pain béni que tu voles, donnes le premier l'exemple de la restitution...

SCÈNE V.

Les mêmes, & les gardes qui reviennent triomphent.

LE SERGENT DES GARDES.

Victoire pour la nation, victoire! nos grands clercs receloient des tas immenses de bled, nous venons de l'enlever.... Nous n'avons pu contenir

le peuple : il cherchoit les serpens.... Leur repaire est incendié....

LE VIEUX PÉLERIN, (*vidant une bouteille.*)

Ah ! l'on a peut-être oublié de vider les caves !....

LE SERGENT DES GARDES, (*vivement.*)

A l'ordre Pélerin, à l'ordre !.... Mais que fais-tu-là ? détourner les subsistances est un crime de lèze-nation !... Vite, qu'on pend le coquillard ?...

LE SACRISTAIN, (*aussi vivement.*)

Attendez pour cette bonne œuvre, je vais quérir la corde de la grosse cloche : celle-là ne cassera pas....

LE VIEUX PÉLERIN, (*au Sacristain comme il s'en va.*)

Va l'ami, va, la corde de vos cloches vous restera, & vous n'aurez plus d'autre casuel. Tel est l'ordre du jour... (*aux gardes*)... Camarades ! ceci est de bonne prise, je l'ai conquis sur un riche Moine ; c'étoit presque le siège de la Bastille.... Mêlons nos lauriers, le peuple n'a plus faim, les soldats de la Nation peuvent boire. Mettez-vous là : rasade pour nos dernières victoires. Puis nous délibérerons, nous courrons mieux aux nouvelles qu'il faut tenter....

LE SERGENT DES GARDES, (*fièrement.*)

Délibérer ! boire ! Les Soldats françois volent à la victoire, sans boire ni délibérer...

L'ENFANT TROUVÉ.

Boire ! délibérer ! Qu'ils périssent les accapareurs, qu'ils périssent !

LE VIEUX PÉLERIN, (*avec impatience.*)

Laissez leur donc la rage & la faim. Mettez-vous là : mangeons...

SCÈNE VI.

Même interlocuteurs, & les Moines qui reviennent.

LE MOINE.

Voici d'autres aumônes pour la veuve. C'est encore le don du pauvre : c'est le fruit du travail de mes confrères.

LE VIEUX PÉLERIN, (*à demi-voix & souriant.*)

Un Moine ne ment pas comme un autre homme.

LE MOINE.

N'en attendez pas du bénéficier ; il prêche la charité pour se dispenser de la faire : il n'en donne ni n'en suit l'exemple.... Attendez en bien moins quelques vertus patriotiques ! La paysanne a sacrifié sa croix, son anneau d'argent pour secourir

l'État, & le gros anneau & la massive croix d'or sont toujours au doigt, & sur la poitrine des évêques....

L'ENFANT TROUVÉ.

Courons les leur arracher.

LE SERGENT DES GARDES. (*jettant l'œil sur sa médaille.*)

Passe si c'étoit la croix du mérite, s'ils étoient soldats de la Nation.

LE VIEUX PELERIN, (*souriant aux femmes.*)

Passe si c'étoit l'anneau nuptial, s'ils avoient des véritables épouses.... Mais.... Mais.... Mettez-vous là, mangeons.... Bon père, (*s'adressant au Moine*) prêchez cette fois par l'exemple. La veuve a du pain : le voyageur pieux a aussi la provision ; il n'est pas besoin que vous jeûniez. Partageons ; c'est le legs d'un Bernardin : c'est un don patriotique.

LE MOINE.

Il est toujours des indigens, & si ce n'est pour moi, c'est pour eux qu'il m'est ordonné de songer au lendemain. Je ne puis m'arrêter. (*Il s'en va avec son confrère, & en sortant serre la main d'un ministre protestant qui écoutoit à la porte, & fait un signe de tête à une villageoise qui écoutoit aussi.*)

LE VIEUX PÉLERIN, (*surpris & impatienté.*)

François, François ! Moines, femmes, Soldats, je ne les connois plus ! Ils ne peuvent plus rire, chanter & boire... La triste révolution !

SCÈNE VII.

Même interlocuteurs restans, & le ministre protestant.

LE MINISTRE PROTESTANT.

Vous nous avez donné des cimetières : ils vous sont communs. Vous souffrez notre industrie ; nos ateliers vous sont ouverts. Profitez en. Mais quand vos prêtres vous affligent & vous forcent de les punir, sachez encore les respecter. Nous leur pardonnons la saint Barthélemi, les croisades des Cévènes, deux siècles de carnage & d'oppression. Veuillez nous imiter.

L'ENFANT TROUVÉ.

Non, non ! Qu'ils l'expient, leur fanatisme, qu'ils l'expient !

LE MINISTRE PROTESTANT.

Qu'ils l'expient par leurs vertus, & vous serez sans remords.... Proscrivez leur luxe, donnez un frein à leurs passions. Mais songez qu'ils sont les ministres, les envoyés du Dieu de paix. (*Il s'en va.*)

L'ENFANT TROUVÉ.

Ils nous disent aussi qu'il est celui de la vengeance....

SCÈNE VIII.

Les interlocuteurs restans, & la villageoise qui, juchée sur une haridelle, écoutoit à la porte.

LA VILLAGEOISE.

Cheus nous, mes commères, je sommes ben plus à plaindre ! je n'avons pas été apprises à votre académie des inscriptions, & les cérémonies pour lesquelles je payons dîme & casuel, on nous les fait en signes & barrigoin où je ne voyons goûte, quoiqu'on le dise de rubrique..... Autrement c'est tout juste de même. C'est de notre ben que le recteur ivrogne avec le maître d'école, fait des petits drôles à sa gouvernante, nourrit singes, jorikeys, chevaux, & envoie des verrotières à la belle dame de la paroisse.... Faut pas pourtant se fâcher pour ça : c'est par-tout de rubrique. Faut pas pendre, brûler ; voirement ça ne corrige pas.

L'ENFANT TROUVÉ, ET QUELQUES FEMMES, (*contrefaisant son jargon.*)

Eh ! notre commère, que faut-il donc faire ?

L'académie des inscriptions ne voit goutte à ce barrigoin.

LA VILLAGEOISE.

Ce que faut faire ? Voirément reprendre nos bens & nos droits ; payer tant seulement qui travaillera ; faire nous-mêmes l'élection, & le changement des recteurs comme malgrié la dame du châtaiu venions de le faire d'un maire ; finalement n'en prendre , n'en garder aucun , tant vieux qu'il soit , s'il n'a ligiquiment une moiquié.... Ahi, ahi, (*piquant sa monture*).... Je tenons de vous des exemples par trop anglos : je vous en donnerons de France..... Ahi, ahi, j'allons retirer la vendange à notre ivrogne, & le marier avec sa Margot.... Parlera aussi françois alors ; j'entendrons item sa rubrique.... Ahi, ahi.... (*elle s'en va.*)

SCÈNE IX.

Les interlocuteurs restans.

LE VIEUX PÉLERIN, (*souriant aux femmes.*)

Elle raisonne au moins, la bonne dame, elle raisonne.... Marierons-nous aussi les pasteurs, ou bien.....

LA DOYENNE, (*l'interrompant.*)

Il faut les marier : c'est la seule corde qui cor

rige.... Le nôtre, il faut le marier avec la veuve. Elle étoit fille, il étoit libre ; ils s'aimèrent. Leur fruit d'amour marqué sur la poitrine existe dans un de nos asyles de charité. Voilà ma découverte.

L'ENFANT TROUVÉ (*se parlant à part.*)

J'ai des marques de feu sur la poitrine.... Serrois-je cet être infortuné ? Eh ! dois-je en douter à ma rage contre le pasteur ! La nature se révolte contre un père qui nous délaisse....

LE SERGENT DES GARDES.

Le marier avec la veuve ? Mais il ne la mérite pas. Il n'étoit pas comme le défunt au siège de la Bastille.

LE JEUNE PÉLERIN, (*la larme à l'œil, & demandant grace.*)

Nous le menerons à Saint-Jacques.

QUELQUES FEMMES.

Marier nos ministres ! Mais ce seroit un fardeau de plus. Il nous faudroit nourrir leurs femmes, leurs enfans....

LE VIEUX PÉLERIN.

Eh ! Ne les nourrissez-vous pas tout de même ! Mettez-vous là. Mangeons ; célébrons ce décret inespéré qui régénérant les maris françois, va leur procurer enfin le droit de représailles.

LE JEUNE PÉLERIN, (*essuyant ses larmes.*)

Mais, frère, si tous les plaignans en usent, que deviendra la loi martiale contre les atroupemens ?

LE VIEUX PÉLERIN, (*riant.*)

Ceux qui l'ont faite n'auront pas besoin que tu leur dises qu'il est des justes cas d'exception.

Le Sacristain accourt avec précipitation, & tombe aux genoux des femmes & des Gardes.

SCÈNE X.

Même interlocuteurs, & le Sacristain.

LE SACRISTAIN, (*aux genoux des femmes.*)

Ah ! Soyez généreuses ; venez délivrer le pasteur. Instruit de l'indigence du défunt, il venoit lui-même l'enterrer, lorsqu'affailli par des Juifs, des courtisannes & des folliculaires, il a été repoussé dans son temple où l'on menace de le forcer. Conservez-lui la vie. Grâce pour l'oint du seigneur.

Il finit à peine ces mots que l'enfant trouvé part comme un trait.

LA DOYENNE, (*aux Gardes qui s'élançoient aussi.*)

Volez le défendre, nous vous suivons, (*à ses compagnes.*) Ceci facilite notre projet : profitons.

LE

du moment. Emportons le défunt , & amenons la veuve.

Elle va vers la partie du grenier où est la veuve. Les autres femmes la suivent , & les enfans rrouvés se rangent autour de lui.

SCÈNE XI.

Les Pèlerins & le Sacristain.

LE VIEUX PÉLERIN (*au Sacristain.*)

Il me paroît, l'ami , que tu as grand peur. Tu ne chanteras pas de bonne grace à l'office du mort.

LE SACRISTAIN.

Je me remets un peu à la vue de tes burettes , & si par charité tu m'en laissois respirer quelques gouttes , je reprendrois entièrement mes esprits & ma voix.

LE VIEUX PÉLERIN. (*lui présentant une bouteille.*)

Tiens ; sâble celle-là. Je suis généreux : j'oublie la corde de ta grosse cloche.

LE SACRISTAIN (*vidant la bouteille.*)

Ceci ne fait pas tant de mal au gozier. Je retrouve ma voix , & quand tu voudras , je chanterai un *Te Deum*.

LE VIEUX PÉLERIN. (*riant*)

Nous prétendons bien en avoir un aujourd'hui,
& en forme de *Requiem*

LE SACRISTAIN.

Comment?... Mais actuellement que j'y songe,
quel est ce dessein dont parloit la Doyenne?

LE VIEUX PÉLERIN.

Ce dessein, tu le trouveras un peu aristocrate.
On transfère au pasteur le nom & les armes du
désunt.... Mais les dames viennent: on part. Expé-
ditions; chemin faisant je t'instruirai de tout....
(*au jeune Pèlerin.*) Toi, prends le devant, passe
dans un couvent de religieuses.

LE JEUNE PÉLERIN. (*à part.*)

Ainsi le veut notre loi pélerine! Le pasteur
endoffera solennellement les coquilles du désunt,
& les nonnettes fourniront les bonbons de la
cérémonie

Le vieux Pèlerin replie son bagage, & l'on part.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente l'entrée du Temple.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le vieux Pèlerin & le Sacristain.

LE SACRISTAIN.

C'est l'Habitué, j'en suis sûr, qui vous a inspiré ce projet.

LE PÉLERIN.

Non: il nous vient de la campagne. Crois-tu donc qu'il n'y ait du bon sens qu'à Paris?

LE SACRISTAIN.

Vraiment c'est une idée de province. Vous voulez que l'autel soit héréditaire comme le trône.

LE PÉLERIN.

Pas plus que de le laisser tomber en quenouille. Nous changerons nos ministres tous les trois ans, & nous prendrons des vrais Israélites.

LE SACRISTAIN.

Et ceux qu'on renverra, que voulez-vous qu'ils deviennent?

L'OFFICE
LE PÉLERINS.

Ils iront labourer, forger, naviguer; on ne fera plus un tonsuré qui ne fache au bout du doigt la doctrine des économistes.

LE SACRISTAIN,

Vous voulez donc qu'ils vous donnent le catéchisme pratique de l'agriculture, des arts, & du commerce.

LE PÉLERIN.

Nous en ferons plus chrétiens: ils expliqueront mieux les miracles....Mais que voulois-tu dire en rejetant nos projets sur le compte de l'habitué?

LE SACRISTAIN.

C'est qu'il folie après une des filles du défunt & qu'il maudit les vœux qui l'empêchent de l'épouser.

LE PÉLERIN.

Oh! nous le marierons aussi, & de préférence; il est bon clerc: il sera honnête homme, si nous le rendons à la nature.

Les gardes viennent d'un côté, la doyenne de l'autre, la commandante, les autres femmes, la veuve, sa fille & les enfans trouvés portant le cercueil pénètrent dans le temple, au fond duquel on entrevoit le Pasteur agenouillé. L'habitué arrivant aussi avec les femmes va se placer près de lui.

SCÈNE II.

Les précédens interlocuteurs, la doyenne & les gardes.

LE SERGENT DES GARDES, (*détachant sa médaille.*)

Comme il est brave l'enfant trouvé ! seul il a dissipé la foule, fait prisonnier un rabbin, & une fille, puis s'est précipité sur les pas d'un folliculaire qu'il menera sans doute aussi : je lui réserve ce laurier.

LE PÉLERIN.

Très-sûrement il le mérite, c'est un Héros, c'est un François.

LE SERGENT DES GARDES.

Au moment qu'on prit la bastille, sauf nos clercs, tout devint François.

LA DOYENNE.

Au moment qu'il auront des femmes, nos clercs aussi seront François.

LESACRISTAIN, (*voyant venir un des prisonniers, & croyant qu'on mène aussi le folliculaire baise la main de la doyenne, & dit avec chaleur.*)

Nous nous marierons, nous nous dépouillerons, nous nous pendrons même si vous l'exigez, mais délivrez nous des folliculaires. Ces corsaires, ces antropophages nous persécuteront toujours....

LE PÉLERIN, (*riant.*)

Y penses-tu, l'ami ? eh ! s'ils ne parloient de votre mariage , on le croiroit tout aussi clandestin que par le passé.... vas , ce ne fera pas la rage de ces corsaires là qui vous fera pendre, dès qu'une fois vous serez mariés & Pélerins comme nous...

(Il arrive une courtisanne menée par des Gardes.)

SCÈNE III.

Les précédens interlocuteurs & la courtisanne.

LE PÉLERIN, (*à la courtisanne.*)

Vous voilà, Mademoiselle ? Vous en voulez donc à nos Pasteurs ?.... Est-ce qu'il font enchérir les rubans, les mouches & le rouge ?

LA COURTISANNE, (*d'un air insouciant.*)

Non vraiment ; ce sont les abbés mitrés & commendataires.

LE PÉLERIN.

Est-ce qu'ils vont chiffonner dans vos boudoirs, ou qu'ils vous éclaboussent de leurs phaëtons ?

LA COURTISANNE.

Non vraiment ; ce sont les abbés mitrés & commendataires.

LE PÉLERIN.

Est-ce qu'ils vont vous lorgner à l'Opéra, ou à l'Ambigu comique ?

LA COURTISANNE.

Non vraiment, ce sont les abbés mitrés & commendataires.

LA DOYENNE, (*sèchement.*)

Qu'avez-vous donc contre nos Pasteurs ? C'est sur eux qu'on vous interroge...

LA COURTISANNE.

On dit qu'ils nous refusent l'entrée de leurs Temples, qu'à l'autel, & dans leurs chaires ils nous excommunient, & déclament sans cesse contre nous.

LA DOYENNE.

Est-ce que cela vous nuit ?

LA COURTISANNE.

Non vraiment ; je trouve au contraire que cela nous achalande bien plus que les rubans, les mouches & le rouge.

LA DOYENNE, (*plus sèchement.*)

De quoi donc vous plaignez-vous ?

LA COURTISANNE.

Mais je n'en fais trop rien ; (*voyant venir le*

Rabbin) demandez à ce damné de Juif qui m'a amenée sous l'espoir d'un prêt d'argent.

SCÈNE IV.

Les mêmes interlocuteurs, & le Rabbin mené par des Gardes.

LA DOYENNE, (*affectueusement.*)

Et toi aussi l'ami Abram, toi la ressource de nos greniers, tu te mêles d'insurrection?

LE JUIF (*à part.*)

Maudit folliculaire qui m'as séduit!

LA DOYENNE.

Parles; pourquoi t'acharner contre nos Lévités? Un d'eux a fait votre apologie....

LE JUIF (*de mauvaise humeur*)

C'étoit un congruiste.

LA DOYENNE.

Déformais ils vont l'être tous, parles, qu'a-tu contre nos Lévités?

LE JUIF, (*d'abord hésitant, puis d'un ton brusque.*)

Ce sont eux qui prétent à usure.

LE PÉLERIN (*riant.*)

Leurs biens seront au plutôt en commerce : elle leur sera permise ainsi qu'à vous.

LE JUIF, (*du même ton.*)

Ce sont eux qui rognent vos monnoies.

LE PÉLERIN (*toujours riant.*)

Leurs saints vont servir à en faire des nouvelles, & celles-là seront de titre & de poids.

LE JUIF, (*plus brusquement.*)

Ce sont eux qui mangent votre lard.

LE PÉLERIN, (*riant d'avantage.*)

Désormais nous vous ferons nos vivriers.

LE JUIF (*encore plus brusquement*)

Ce sont eux qui retournent les vieux habits.
moment de silence.

LE SACRISTAIN (*d'un air de surprise.*)

Oui dans leurs sermons... C'est qu'on n'y va plus, qu'on ne regarde plus ni à l'étoffe, ni à la façon.

LE PÉLERIN (*riant encore plus.*)

Celui où l'on parloit de certaine synagogue aristocrate étoit au moins bien neuf....

LE SERGENT DES GARDES (*avec emphase.*)

Et bien sublime.... Les Soldats de la loi ! Les étendards de la loi ! Les tambours de la loi ! Les canons de la loi !.... Juif, tu as blasphémé !....

Pélerin, secoue tes coquilles.... Les vêtements de la loi...

D'un côté arrive le jeune Pélerin, de l'autre l'enfant trouvé menant le folliculaire, les Gardes, la Doyenne, le vieux Pélerin & le Sacristain courent embrasser l'enfant trouvé. Le Folliculaire qui voit ce mouvement, & qui croit qu'on court sur lui, tombe sincopé de peur; le jeune Pélerin le soutient.

SCÈNE V.

Même interlocuteurs, l'Enfant trouvé, le Folliculaire & le jeune Pélerin.

LE SERGENT DES GARDES (*attachant sa médaille à l'Enfant trouvé.*)

Sois notre camarade, reçois la récompense civique. Nos chefs ne sauroient t'accorder des plus grands honneurs.... Le pasteur que tu as sauvé y joindra ses largeesses...

L'ENFANT TROUVÉ (*soupirant, jettant ses regards vers le temple, & y courant avec précipitation se détourne, & tendant la main vers le Folliculaire.*)

Secourez ce malheureux ...

LE SERGENT DES GARDES (*allant avec la Doyenne & le Pélerin secourir le Folliculaire*

Tel est le Soldat françois. Il rend libres, il soigne ses prisonniers.

LE SACRISTAIN (*mécontent.*)

Il faudroit étouffer celui-ci.

LE VIEUX PÉLERIN (*riant.*)

Il nous est nécessaire pour vos épitalames.

LE JEUNE PÉLERIN (*au vieux.*)

Frère ; il faut qu'il en ait déjà envoyé dans les couvents de filles. Jeunes , vieilles , toutes crient à l'himenée , toutes veulent des maris Séraphins, Chérubins, Scapulaires , Agnus, tout est en pièces ; & les pralines de la noce du pasteur ont failli me coûter toutes mes coquilles...

LE SACRISTAIN (*en colère.*)

Le misérable ! Il incendie tout par ses feuilles ;
(*au Juif & à la Courtisanne.*) c'est lui qui vous a ameutés !

LE JUIF.

Moi je ne lis que ma bible ; mais il m'a dit que vos prêtres ne nous vouloient pas encore , parce que nous faisons trop d'enfans , & que nous ne travaillons pas le Samedi.

LA COURTISANNE.

Moi je ne fais pas lire ; mais il m'a dit que les prêtres vouloient nous chasser , parce que nous

ne fefons pas d'enfans , & que nous travaillons
le dimanche.

LE SACRISTAIN (*se jettant sur le Folliculaire.*)

Étouffons-le, étouffons-le, le calomniateur !

LE FOLLICULAIRE (*revenant un peu en lui-même
par la secousse du Sacristain, dit, en retombant :*)

Je ne veux pas me confesser Liberté de
conscience....

LE VIEUX PÉLERIN (*au Sacristain, en riant.*)

Acceptez de vos péchés, il ne veut pas que
vous le soyez des siens.

LE SACRISTAIN. (*allant lui donner une autre
secousse.*)

Il ira donc à tous les diables....

LE FOLLICULAIRE (*se réveillant de nouveau, &
retombant.*)

Liberté de la presse.... Je veux écrire contre
eux.....

LE VIEUX PÉLERIN (*au Sacristain.*)

Distribuant aussi de l'eau bénite, il ne veut pas
que vous ayez le droit exclusif d'exorciser.

LE SACRISTAIN (*tombant une troisième fois sur
le Folliculaire, & le serrant à la gorge.*)

Il sera donc roti, grillé, brûlé avec ses feuilles.

LE JEUNE PÉLERIN (*voyant les nouveaux mouvemens convulsifs du Folliculaire, & croyant qu'il meurt, s'écrie en pleurant :*)

Ah ! il trépassé, le Folliculaire, il est mort....
(*le Sacristain qui le croit mort aussi, fuit dans le temple*).... Il n'en restera plus. Il n'y aura pas d'épitalames pour le mariage de nos pasteurs....

LE FOLLICULAIRE. (*fesant un dernier mouvement convulsif, & se mettant sur son séant.*)

Le mariage des pasteurs ! On marie les prêtres...
O mes feuilles ! Par milliers d'exemplaires.....
O mes feuilles ! Comme on se les arrachera....
O mes feuilles ! Croissez & multipliez... Courons à l'imprimeur ! (*Il se lève & s'enfuit.*)

LE JEUNE PÉLERIN (*essuyant ses larmes & riant.*)

Tudieu ! Comme il est vivace, le Folliculaire !

LE VIEUX PÉLERIN.

Chut ! Voici nos futurs époux....

Du fonds du temple arrivent dans le vestibule le Pasteur, l'Habitué, le Sacristain, l'Enfant trouvé, la veuve, sa fille, la Commandante & les autres femmes.

SCÈNE VI.

Pendant toute la Scène & la suivante, l'Enfant trouvé est dans une continuelle agitation, a toujours les yeux tournés vers le pasteur, ou la veuve.

Les interlocuteurs précédens, le Pasteur, l'Habitué, le Sacristain, la veuve, sa fille, la Commandante & les autres femmes.

LA COMMANDANTE.

Raisons, prières, menaces, tout est inutile. Il reconnoît que ses biens font le patrimoine des pauvres : Il consent qu'on le change, qu'on le renvoye à volonté. Mais il ne veut pas se marier : il aime mieux mourir martyr.

LE JUIF (*de son ton brusque*).

Nos livres saints nous ordonnent le mariage.

LA DOYENNE.

Notre loi frappe de mort l'arbre stérile.

LE VIEUX PÉLERIN.

Dans la primitive église, vous aviez des épouses.

LE SERGENT DES GARDES.

Redevenez citoyens, & comme alors vous prendrez des Bastilles!

LE JEUNE PÉLERIN.

Saint Jacques le majeur n'étoit point célibataire.

LA FOULLE DES FEMMES.

Notre bourfier Saint Nicolas ne l'étoit pas non plus.

LE PASTEUR, (*de l'air le plus affligé.*)

Cessez, la conscience ne me permet pas de rompre mes vœux....

LE JUIF.

Des vœux indiscrets ne lient pas.

LA DOYENNE.

Vous n'avez pas le droit d'en faire, pas plus que de vous tuer.

LE VIEUX PÉLERIN.

Ils blessent la première loi de la société; vous devez l'abjurer.

LE SERGENT DES GARDES.

Le seul vœu obligatoire, c'est de servir la Nation & le Roi.

LE JEUNE PÉLEIN.

J'irai à Rome chercher l'absolution.

LE SACRISTAIN , (*s'avancant à l'oreille du
Pasteur.*)

Le Folliculaire n'est plus ; il n'y aura que nous
qui saurons votre mariage... Enfin cédez , ou
nous sommes morts aussi.

On voit venir le Moine , le Ministre protestant , un vieux
gentilhomme & deux religieuses ses filles.

SCÈNE VII.

Les précédens interlocuteurs , le Moine , le Ministre pro-
testant , le vieux gentilhomme & les religieuses.

LE MOINE.

Le pain de l'aumône est vil aux yeux même
du Moine qui le procure. Nous n'en vivrons plus ,
les campagnes nous réclament , nous invitent au
travail ; devenu enfin le véritable père des pauvres ,
le clergé abandonne ses riches domaines.

LE JEUNE PÉLERIN (*bas au vieux.*)

Frère , ils craignent l'indigestion de votre Ber-
nardin.

LE VIEUX PÉLERIN.

Tu as rencontré...

LE MOINE.

Pauvre , je ne puis donner que l'exemple du
courage & des vertus du pauvre... (*Il s'avance ,*
terminé)

tenant une des religieuses par la main). ... Repouffé dans mes desirs, par l'infortune & les préjugés de la naissance, je consentis des vœux cruels qui ont fait mon tourment.... Elle a été tout aussi malheureuse.... Vous nous rendez à l'égalité, à la liberté, & conséquemment à l'amour, à l'espèce humaine. C'est au pied des autels que nous venons consacrer ce bienfait, & jurer des vœux plus doux, seuls agréables au Créateur.... Voilà ma compagne : j'ai toujours son cœur. Voilà son pere : j'ai aujourd'hui son consentement.

Les femmes & les gardes témoignent leur satisfaction, l'habitué jette les yeux sur la petite Guilhot : le pasteur les lève vers le ciel, où les tourne avec indignation sur le moine.

LE VIEUX PÉLERIN, (*bas au jeune.*)

Et cela, est-ce aussi l'effet de l'indigestion ?

LE JEUNE PÉLERIN, (*fouriant.*)

Non, mais des épithalames du folliculaire.

LE MINISTRE PROTESTANT (*s'avançant avec l'autre religieuse*).

Nous nous aimions : les préjugés du culte nous séparèrent, & ses vœux mirent une nouvelle barrière entre nous. Vous accordez à tout François sa liberté, celle de sa pensée. Vous

nous ouvrez vos autels. Ma compagne m'y mène recevoir le don de sa main, la bénédiction de son père & celle de son pasteur.... Le jour viendra, les lumières de la raison le pressent; le jour viendra, où je pourrai les mener aussi dans nos temples, y reconnoître, comme ici, l'Auteur de tous les êtres, & que, par-tout, quoique différemment, la créature lui rend ses hommages !....

Les femmes & les gardes témoignent encore leur satisfaction. Le pasteur fait de nouveaux mouvemens d'indignation & d'affliction.

LE JEUNE PÉLERIN, (*bas au vieux.*)

Frère, ceux-ci veulent des temples : est-ce qu'ils disent la messe ?

LE VIEUX PÉLERIN, (*de même.*)

Oui, & nous l'entendrons : ils la disent en françois.

LE GENTILHOMME.

Je me croyois noble & chrétien. Je n'étois qu'un barbare.... Je voulus faire un aîné, lui donner les moyens de soutenir ce que nous appellions notre rang. Je lui sacrifiai mes deux filles.... Le ciel m'a puni : l'enfant chéri est mort sans postérité.

DU MORT.

LE VIEUX PÉLERIN (*bas*).

Et le rang aussi.

LE JEUNE PÉLERIN.

C'est qu'il n'étoit pas aussi vivace que le folliculaire.

LE GENTILHOMME.

Le ciel m'absout : je puis encore compter des jours heureux ; je rends mes deux filles à la vie... (*s'adressant au pasteur.*).... Vous qui m'aidâtes à arracher leurs vœux , & qui flattant mes préjugés , étouffâtes le cri des entrailles d'un père , hâtez mon expiation.... Puissiez-vous un jour faire la vôtre , prendre aussi une compagne & devenir père !...

LA COMMANDANTE (*au gentilhomme.*)

Nous prétendons que ce soit aujourd'hui , & c'est ce qui nous rassemble , (*au moine.*)... Frère , préparez le pasteur à l'hymen : c'est la dernière aumône que vous devez à la veuve & aux orphelins.

LE MOINE.

Lorsqu'il bénira le mien , le ciel le préparera , fera pleuvoir sur lui l'influence de sa grace.... Je lui donne l'exemple : que pourrois-je de plus ?

LE PASTEUR, (*toujours plus affligé.*)

Hélas ! quel exemple , où sont les vertus du prêtre , la pureté , la chasteté ?

LE MOINE.

La pureté n'est que dans le mariage... L'homme seul est foible ; ses sens s'égarent , sa raison s'endort.... Confident des vices du célibat , qui le fait mieux que vous ?

LE MINISTRE PROTESTANT.

La chasteté n'est que dans le mariage... L'homme seul est passionné ; il est forcé d'affliger les époux , de briser le cœur des pères... Confident des crimes du célibat , qui le fait mieux que vous ?

LA COMMANDANTE (*levant le voile de la veuve.*)

Pasteur , regardez la ; cédez à ses larmes : cédez à vos remords....

(Le Pasteur reconnoissant la veuve , paroît dans la plus grande agitation.)

L'ENFANT TROUVÉ (*s'élançant , ouvrant son sein , & tombant au pied du Pasteur.*)

Cédez à la nature... voyez ces marques....

(Moment de silence.)

LE PASTEUR (*ferrant l'enfant dans ses bras ,
puis tendant la main à la veuve.*)

C'est mon fils. C'est le vôtre... Dieu ! tu m'ordonnes de le reconnoître. C'est le plus sacré de mes devoirs. Allons le remplir....

(Autre moment de silence , & puis des acclamations.)

(Le Pasteur , le Moine , le Ministre Protestant , le Gentilhomme , les Religieuses , la Veuve & l'Enfant Trouvé ,
filent vers le temple.)

SCÈNE VIII.

Les interlocuteurs restans.

LA COMMANDANTE (*à l'habitué & à la fille du
défunt qu'elle voit qui n'osent s'expliquer.*)

Et vous , n'avez-vous rien à nous demander ?

L' H A B I T U É (*les yeux baissés.*)

Ne me séparez pas de mon pasteur.

LA FILLE DU DÉFUNT, (*aussi les yeux baissés.*)

Ne me séparez pas de ma mère.

TOUTE LA TROUPE , (*à plusieurs reprises.*)

Décrété , décrété , décrété...

(L'Habitué , la Fille du Défunt , & la Commandante entrent dans le temple.)

SCÈNE IX.

Les interlocuteurs restans , & des Comédiens qui passent dans la rue.

UN DES COMÉDIENS

Hola , hé ! mesdames , Messieurs , songez à nous ! Nous sommes comédiens de la nation. Décrétés aussi nos doléances.

LE SACRISTAIN (*avec un peu d'humeur.*)

Autrefois vous avez joué le Tartuffe : aujourd'hui Charles IX. Bientôt le Folliculaire vous enverra d'Enfer le mariage du clergé que vous jouerez aussi... Vos doléances sont motivées. Vous voilà citoyens.

LE VIEUX PÉLERIN, (*riant.*)

Et citoyens actifs.

LE SERGENT DES GARDES, (*sérieusement.*)

Oui , sans doute , citoyens actifs... (*aux comédiens*)... Observez cependant que le haut comique n'est pas exclusivement fait pour vos comtes & vos marquis , ou que les Plébéyens ne veulent plus y figurer sous le rôle de fripons & de valets. C'est sur cela seulement encore , qu'on vous permet désormais de gourmander messieurs les auteurs.

LES FEMMES.

Vivent les soldats de la nation ! c'est par eux
que tout françois est citoyen.

(Les Comédiens s'en vont.)

SCÈNE X.

Les interlocuteurs restans.

LE SERGENT DES GARDES (*au Juif.*)

Juif , monteras-tu la garde le samedi ?

LE JUIF.

Je labourerai , s'il le faut , la vigne de vos Bernardins.

LE SERGENT DES GARDES.

Voilà mon bonnet d'ours. Je te fais grenadier.
(Les femmes témoignent leur satisfaction par des acclamations.)

LA DOYENNE.

Juif , prendras-tu de nos filles ?

LE JUIF.

Je mangerai bien du lard. Je suis grenadier.

LA DOYENNE , (*lui présentant la courtisane.*)

Tiens. Jusqu'aujourd'hui ta condition & la
sienne ont été exactement aussi malheureuses.

Consolez-vous , corrigez-vous mutuellement :
épouse la.

LE JUIF (*à part.*)

Je reprendrais le bonnet de Moïse.

LA COURTISANNE (*aussi à part.*)

Il me prêteroit à usure.

LE JEUNE PÉLERIN (*au vieux.*)

Frère , elle ne fait pas d'enfans : il en fait trop.
Rien de mieux assorti.

LE VIEUX PÉLERIN.

Ajoute qu'il promet de travailler le samedi , &
qu'il la fera bien travailler le dimanche.

LA DOYENNE.

Ami Abraham , donnez nous cette satisfaction...

LE JUIF.

J'y consens , si vous me laissez la loi du divorce.

LA DOYENNE.

Oh ! nous l'établirons aussi pour nous. On nous
crée des mœurs qui en préviendront , ou qui en
feront supporter l'exercice.

LA COURTISANNE.

J'y consens aussi , pourvu qu'il me donne l'ar-

gent qu'il m'a promis. Le folliculaire, sa caution n'a pas de quoi payer.

LE SACRISTAIN (*vivement.*)

Il paie au moins ses propres dettes. Il est en enfer, bouilli, rôti, grillé.... que n'est-il parti plutôt !

LE VIEUX PÉLERIN (*riant.*)

Eh ! il n'est pas mort. Il m'a promis de ses feuilles pour mon voyage de Jérusalem.

LE SACRISTAIN.

Comment ? il n'est pas mort ? je ne l'ai pas étouffé ?

LE VIEUX PÉLERIN.

Non. Il est chez l'imprimeur, & il reviendra nous forcer de marier à sa façon les abbés mitrés & commendataires... Peut être même à en faire des Origènes.

LE SACRISTAIN.

Jamais je ne lui pardonnerai qu'il ne le soit aussi.

LE VIEUX PÉLERIN.

Tu ne parviendras jamais à l'enfer : il renaîtra de ses cendres. Pardonne lui sans condition : viens ; tout le monde est content. Les gardes &

les dames sont au comble de la gloire ; le rabbin à son bonnet d'ours ; la fille de l'argent ; le petit frère des dragées ; les religieuses des maris ; les enfans trouvés du pain , du travail & des pères. Viens , fablons les bouteilles qui me restent , & puis nous donnerons la pièce aux comédiens de la nation.

LE JEUNE PÉLERIN.

Allons , frère , allons. Après ces noces vous m'accompagnerez chez les nonettes qui vouloient de mes coquilles. Je me sens dans l'âge des vœux.... Le folliculaire a tout hâté....

Fin du troisieme & dernier Acte.

n
it
es
.
c
e

